

Encore merci à Monsieur et Madame Gérard Devismes de nous avoir autorisé à faire paraître l'histoire de Caours-L'Heure, des origines à l'aube du vingt et unième siècle, du livre Histoire de l'Abbevillois Rural .

Gérard Devismes

---

# HISTOIRE DE L'ABBEVILLOIS RURAL



*la Vague verte*

## XI. Caours-L'Heure

Cette commune est située dans le canton d'Abbeville-nord, à 4 km d'Abbeville, en direction de Saint-Riquier, dans la vallée de la Drucat. La Rivièrelette est un petit cours d'eau qui prend sa source à Neufmoulin et rejoint le Scardon à Caours. D'Abbeville on peut accéder au village en voiture par la Porte du Bois et la rue Leday ou par la route de Saint-Riquier et en passant par Neufmoulin, ou bien à pied et à vélo par la Porte du Bois, puis en empruntant à gauche le chemin dit Traverse du Ponthieu, trace de l'ancienne ligne de chemin de fer à voie étroite reliant Abbeville à Auxi-le-Château. Le viaduc du Scardon créé en 1990, en béton précontraint et long de 1 022 m, surplombe les rivières du Scardon, de la Drucat, de l'Hermitage, et supporte l'autoroute A16. Le code de la commune est 89171, postal 80132.

Le maire se nomme Nadine Tahon, élue depuis 2001. Le village était peuplé de 592 habitants en 1999, 616 en 2012 (358 en 1962). La densité de population est de 97 habitants au km<sup>2</sup>. Sa superficie s'élève à 6, 13 km<sup>2</sup>. L'altitude varie de 6 m à 87 m. Dans son histoire, Caours a eu le 2<sup>e</sup> nom de Caux. Selon Prarond, l'ancien est Cahours ou Caours, et Caux le nom moderne. C'était une paroisse du doyenné d'Abbeville, sous l'invocation de Saint-Martin, à la collation de Saint-Vulfran, partie Ponthieu, partie du baillage d'Amiens, dépendant de Saint-Riquier. Mais dans les textes anciens, on trouve le nom de Cahors dans une charte de Richard de Gerberoy, évêque d'Amiens, en 1206, Caors dans une bulle de Grégoire IX de 1227.

Ce fut Cathordo dans le testament de Robert de la Ferté-les-Saint Riquier, en l'an 1129. Le nom de Caux remonte encore plus haut dans le temps. Au X<sup>e</sup> siècle déjà, le village existait sous le nom de Cathordus ou Cathordum, au temps où on employait des bœufs pour labourer. En 1657, on disait Caours, qui était près de

Notre-Dame de l'Heure. Au temps de Dom Grenier, on comptait 46 maisons sur 723 journaux de terre, au hameau de L'Heure 24 maisons sur 596 journaux de terre. Au temps de Prarond, la commune de Caux avec son hameau de l'Heure, comptait 84 maisons et 344 habitants sur 611 ha.

La seigneurie de Caux, tenue de Domvast, consistait au XVIII<sup>e</sup> en une maison de trente journaux d'enclos, 3 220 journaux de domaine, dont 36 de bois et le reste en terre labourable, huit journaux de pâturages et deux moulins dont l'un à tan<sup>21</sup>. Il y avait d'autres fiefs moins importants, un à Caux et un à Frucourt. Un seul fait important émerge de l'Histoire du village. En 1350, pendant la guerre de Cent Ans, Raoul de Caours, avec plusieurs vingtaines de chevaliers et d'écuyers, un nombre de six vingtaines soit 120 hommes d'armes, combattit contre autant d'Anglais commandés par Thomas d'Agorne, devant le château au Lion.

Thomas et vingt des siens restèrent sur place et Raoul fut victorieux. Parmi les seigneurs de Caux, citons Hugues Lever, un des premiers mayeurs d'Abbeville, qui le fut trois fois. Ses descendants possédaient encore cette terre en 1657. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les hameaux de Pré et de Neufmoulin étaient de la paroisse de Caux ; il n'y avait que trois maisons à Pré vers 1860. L'église de Caux est assez ancienne, construite en moellons comme la plupart du pays. La 1<sup>re</sup> partie est surmontée d'un clocher carré avec un toit pointu à quatre pans ; la porte est ronde. Il y a deux contreforts latéraux. Elle est éclairée par quatre fenêtres cintrées et il y a quatre statues de bois à l'intérieur.

On y remarque une Vierge tenant l'enfant Jésus debout sur ses genoux. Il y a aussi quelques tableaux : dont un au-dessus de l'autel et dédié à la Vierge, l'autre d'une religieuse en costume de fantaisie représente une assomption. La 2<sup>o</sup> partie de l'église est éclairée par trois fenêtres dont deux en ogive et une carrée, une quatrième ayant été murée. Une petite porte basse donne accès au cimetière. L'autel est orné de sculptures de bois représentant

---

21- Ecorce de chêne, réduite en poudre pour le tannage des peaux.

des anges en adoration. Derrière l'autel, un cavalier portant un grand sabre monte un cheval gris au galop. Il s'agit de Saint-Martin, le patron de l'église, qui a fait deux morceaux de son manteau, pour en donner un à un mendiant tout nu.

Il y a d'autres tableaux sur les murs, dont celui de Jésus-Christ attaché sur la croix. On verra, dans la suite de cet ouvrage, que toutes les petites églises de ces communes rurales de l'Abbeillois ont toutes été restaurées et ont gardé leur charme, bien qu'elles aient été quelque peu dégradées par les intempéries, voire par les guerres. Le château de Caux a été détruit vers le milieu de XVIII<sup>e</sup>, mais avait encore quelques ruines vers 1860 : c'était le château des Lever. Nous avons vu qu'il y avait deux moulins à Caux. Lorsqu'on vient d'Abbeville, on traverse d'abord le hameau de l'Heure avant de pénétrer dans Caours, après avoir emprunté le chemin de Bas à L'Heure à la sortie de la ville. Tout de suite on a vue sur la petite rivière du Scardon.

Sa vallée est coupée à L'Heure par une autre qui vient de Vauchelles et de Monflières. A droite, on a vue différente sur le bois de Saint-Riquier, et celui de Caours. L'Heure n'est qu'à une petite lieue d'Abbeville. Sur une petite montagne au pied de laquelle coulent plusieurs sources, a été bâtie l'église Notre-Dame. Le hameau n'a que trois ou quatre rues. A l'origine, il se nommait Lorac pour la première fois, dans une charte de 1134 en faveur du prieuré de Riencourt, puis Leures dans une charte de Gautier de Hallencourt en juin 1199 et dans une autre en 1206 de Richard de Gerberoy, évêque d'Amiens, enfin dans une dernière note où il est écrit Leura.

Ces noms se rapprochent du français l'orée, qui lui-même fait penser à l'orée du bois qui existe bien en ces lieux, et qui apporte la fraîcheur. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le hameau était du baillage et du doyenné d'Abbeville. Il comptait 24 maisons sur 597 journaux de terre. La seigneurie était tenue en deux fiefs nobles : Ponches et Labroye. En 1563, il y avait un moulin à eau, à l'époque du marquis de Wagrement, seigneur du lieu. Le hameau est célèbre par sa chapelle devenue église, qui reçut la visite du roi Louis XI et

par un pèlerinage le mardi de Pâques, qui dura jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle s'est d'abord appelée Notre-Dame de l'Orée, puis Notre-Dame de l'Heure. Son portail est de style roman, son chœur date du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'autel de Sainte-Marie de L'Heure fut donné à la collégiale Saint-Vulfran par le comte Jean de Ponthieu en 1211. Après avoir repris Abbeville au duc de Bourgogne une fois la guerre de Cent Ans terminée, Louis XI s'est rendu en pèlerinage en la chapelle de l'Heure. Il a donné un calice et des ornements à ce sanctuaire très fréquenté. La première partie de cet édifice religieux est en moellons, la deuxième en assises successives de moellons et de briques. La façade présente un portail cintré, de style roman, entre deux contreforts, et une corniche soutenue par des moellons. Deux contreforts soutiennent l'arrière de l'église au-dessus du chemin. La 1<sup>re</sup> partie de cette église est éclairée par trois fenêtres, et par six fenêtres pour la 2<sup>o</sup> partie qui est le chœur, du XVIII<sup>e</sup> siècle.

On y remarque quelques tableaux dont un Jésus prêchant, un Jésus enfant dans le temple, la conversion de Saint-Paul, une descente de la croix, une tête sanguinolente et couronnée d'épines, et un manteau sanglant. On accède en montant vers cette église perchée sur une petite colline, par des marches de pierres qui glissent tous les ans dans la terre, avec le dégel. Le vocable de l'église est la Nativité de la Vierge. Dans un enclos de L'Heure, reposent deux amis qui, intimement liés dans la vie, désirèrent ne pas être séparés dans la mort. Le savant jurisconsulte David Houard, de l'académie des Inscriptions, un des quatre avocats généraux du Clergé de France, auteur de plusieurs ouvrages savants, est mort en 1802.

Il fut enterré dans le jardin de la maison de campagne de son ami l'ancien avocat Poultier à L'Heure, couché près de lui. Ils furent donc inséparables pour l'éternité et certains de ne pas être dérangés ; on n'a jamais trouvé l'endroit exact de cette sépulture hors du cimetière communal. Les marchands de la rue des Viéseries (fripiers) à Abbeville, proche de celle de la Boucherie,

portaient chaque année à Notre-Dame de l'Heure, le lendemain du Franc-Marché d'août, un gros cierge de quarante livres pour un vœu fait à l'époque contre la peste, et qui les avait préservés de la contagion.

Cette épidémie fut si rapidement mortelle qu'il y avait des décès presque chaque jour et que l'herbe croissait très haut dans cette rue et l'avait rendue déserte, comme abandonnée. Près de l'Heure, dans les prés, est un pulverin où la petite rivière de l'Hermitage prend naissance. D'autres sources la grossirent aux alentours même du pulvérin<sup>22</sup> : c'est un lieu bucolique à souhait. L'Hermitage se jette dans le Scardon à la Bouvaque, près de la porte du Bois à Abbeville, en face de l'ancien jardin de Moismont. A la sortie de Caours vers l'Heure, il y avait un calvaire avec un christ, au carrefour des trois chemins. A Caours, en plus de l'église au centre du village, presque en face de ma mairie, existe également un manoir du XVI<sup>e</sup> siècle, ce qui était rare en Picardie à l'époque.

Le dernier propriétaire fut Louis Flandrin très âgé ; son fils lui a succédé. Ce château est classé monument historique depuis 1994. Il ne peut être visité car il est habité par une personne privée, ainsi que cela a été dit ci-dessus. La commune de Caours a retenu le nom de l'érudit, historien local, très attaché à son village, qui se nommait Louis Flandrin, décédé dans la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle. Il a fait huit communications à la Société d'Emulation d'Abbeville (S.E.A.), dont au moins quatre concernant sa commune : *Un village du Ponthieu : Caours-Lheure* (monographie, 1947) – *Le mobilier du cimetière mérovingien de Caours* (Bulletin de la S.E.A., 1966) – *Le cimetière mérovingien de Caours* (bulletin de la S.E.A., 1960) – *La boucle damasquinée du cimetière mérovingien de Caours* (bulletin de la S.E.A., 1974). Je l'ai vu également s'intéresser au cimetière de Bussus-Bussuel.

A Caours, les tufs d'origine fluviatile, connus des archéologues depuis la 2<sup>o</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle, témoignent d'une époque où le

---

22- Poudre à canon très fine. Ici terre très poudreuse.

climat était tempéré. Cette époque préhistorique, c'était l'Eémien, c'est-à-dire le dernier interglaciaire connu sous le nom d'interglaciaire Riss-Würm ayant existé entre moins 130 000 ans et moins 115 000 ans environ. On y avait relevé la présence de grands mammifères d'âge paléolithique, notamment des bois de cervidés. Une fouille programmée sur plusieurs années, conjointement avec l'I.N.R.A.P. et le C.N.R.S. en 2005, a donné des renseignements très intéressants concernant l'homme de Néandertal.

Au dictionnaire, il est indiqué que Néandertal est en vallée allemande du bassin de Düssel, affluent du Rhin, où l'on a découvert des restes humains fossiles qui ont permis de classer l'homme préhistorique dit de Néandertal. A Caours, cinq niveaux d'occupation humaine d'un âge moyen de 120 000 ans ont été décelés. Ils correspondent à une fréquentation des lieux sur quelques centaines d'années, sous la forme de courts séjours de plusieurs jours à quelques semaines. Ces haltes de chasse proches d'une ancienne rivière sont prouvées par des fossiles d'auroch, de cerf, de daim, de rhinocéros de prairie, de sanglier et d'éléphant antique, qui présentent des traces de boucherie montrant que le gibier avait été débité sur place, par l'outillage lithique mis au jour.

La découverte d'un jeune cervidé de dix mois permet de localiser l'installation du camp d'automne. Les trouvailles de Caours sont intéressantes, du fait qu'on ne connaît que de très rares sites de ce type en Europe de l'Ouest, témoignant de la présence de l'homme de Néandertal pendant cette phase tempérée de l'Eémien. Le site de Caours démontre que ce dernier n'était pas exclusivement adapté à un climat froid et à un paysage couvert de steppes, comme certains préhistoriens le soutiennent. L'environnement du site était marqué surtout par une extension importante de la forêt, à peu près 80 % du milieu naturel, composé aussi de prairies, avec un climat à peu près comparable au nôtre.

La théorie qui expliquait la disparition de l'homme de Néandertal par son incapacité à s'adapter à un changement climatique est, du coup, mise à mal par l'apport du site de Caours dont les

fouilles se poursuivent. Il est même possible que, dans plusieurs années, soit envisagée la création d'un musée de l'homme de Néandertal sur l'emplacement de ces fouilles. Quelle bonne aubaine pédagogique et touristique ce serait pour nos treize communes de l'Abbevillois, voire pour la région de Picardie maritime ! Il faudra cependant attendre que l'ensemble des fouilles soient terminées.

Au cours de la Guerre franco-prussienne de 1870-1871, comme de la Première Guerre mondiale, les habitants de Caours furent souvent inquiétés, gênés dans leurs activités, mais ni plus ni moins que les habitants des autres communes de l'Abbevillois ; ils étaient cependant assez proches de la ville, dont ils avaient les échos et parfois les dégâts collatéraux. Dans la Première Guerre mondiale (1914-1918, le village de Caours-L'Heure si près d'Abbeville, dut loger des réfugiés qui avaient été évacués du nord, Pendant la Seconde Guerre mondiale, ce fut néanmoins plus inquiétant. Exactement le 7 novembre 1942 de 7 h 45 à 9 h et le 8 novembre de 12 h 30 à 14 h, il y eut des passages d'avions qui lâchèrent des bombes vers L'Heure. En 1943, la nuit du 14 au 15 juin à 0 h 15, un bombardement gronda sur Caours et L'Heure.

S'il n'y a pas eu de victimes, il est étonnant qu'on n'ait pas relevé des destructions ou des incendies. L'objectif ennemi était certainement de maintenir la pression de l'avance ennemie et de dissuader les résistants de plus en plus nombreux et efficaces, ainsi que les alliés qui mijotaient des plans de débarquement dont on ne connaissait pas encore les tenants et les aboutissants. Toujours est-il qu'on était las de cette guerre qui perdurait et qu'on attendait sinon une paix, du moins un armistice. Après le 20 Mai 1940, ce furent hélas l'exode et quatre années d'occupation allemande. La libération ne viendra que début septembre 1944, presque en même temps que celle d'Abbeville.

Au cours des Trente Glorieuses économiques de 1945 à 1975, la prospérité revint assez vite dans bon nombre de foyers, de fermes, d'entreprises, d'ateliers, de commerces. Ainsi, en 1977 on compte une dizaine d'agriculteurs, deux vendeurs d'aliments du

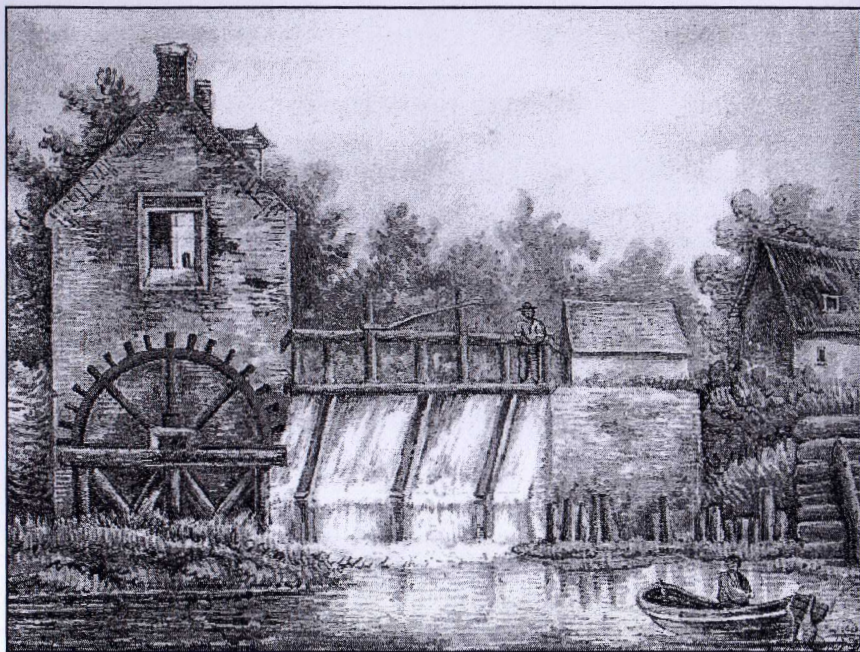


bétail, un boulanger, quatre cafetiers, un marchand de charbon, un ébéniste, deux épiciers, deux élevages avicoles, deux maçons, un médecin-docteur, un menuisier, trois pisciculteurs dont un seul très connu et important demeure à l'heure actuelle, un débit de tabacs, Quatre associations animent la commune : celle des sapeurs-pompiers, les anciens prisonniers, le comité des fêtes et le football club. On ne remarquait pas encore de club des aînés, mais cela viendra peu à peu dans tous les villages, lorsque l'es-pérance de vie aura augmenté de façon remarquable.

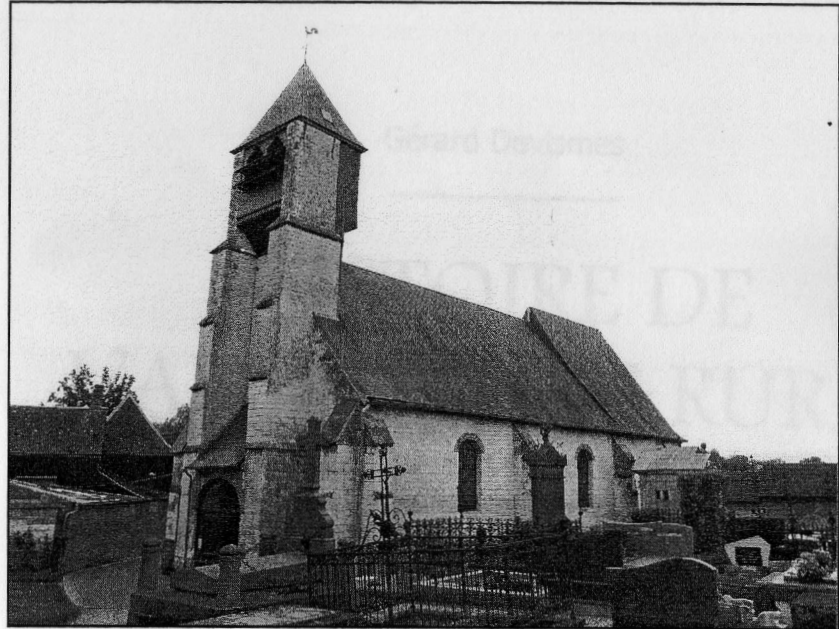
Même dans les trente dernières années plus difficiles que les précédentes, la commune a continué entretenir et à réaliser. C'est ainsi qu'un lotissement de maisons individuelles a été créé à L'Heure, un terrain communal a été aménagé à Caours, une nouvelle école a été construite à l'Heure ; elle complète celle devenue trop petite de Caours. La commune possède également une salle polyvalente où ont lieu différentes activités et manifestations. Bien entendu, la voirie et les trottoirs ont été réparés et aménagés. On y remarque une étonnante rue du jeu de tamis. C'était un jeu ancien de balles, proche de la longue paume, du ballon au poing et de la balle à main. La balle était renvoyée à l'aide d'une sorte de gant ovale, tendu de peau, dont la forme faisait penser à la chis-tera du pays basque. Ce jeu se pratiquait dans le Ponthieu, le Mar-querterre et le Vimeu.

Mais revenons à l'actualité. A Caours en 2011, on a entrepris l'agrandissement de la salle communale et ses peintures extérieures ont été effectuées. On a également amélioré l'éclairage public en le mettant aux normes en vigueur, en remplaçant les ampoules par d'autres plus performantes, moins coûteuses en énergie, et l'on a ajouté de nouveaux points lumineux. Une deuxième tranche d'aménagement des trottoirs a été effectuée dans les rues sui-vantes : de l'Hermitage, de la Briqueterie, des Soupirs et une par-tie de celle des Prés face à la chapelle de L'Heure. En 2012, seront donc concernées la deuxième partie de cette rue et celles d'une nouvelle tranche, peut-être avant 2014 pour la rue du Pont de la ville. Ainsi la totalité ou quasi-totalité des trottoirs seront rénovés.

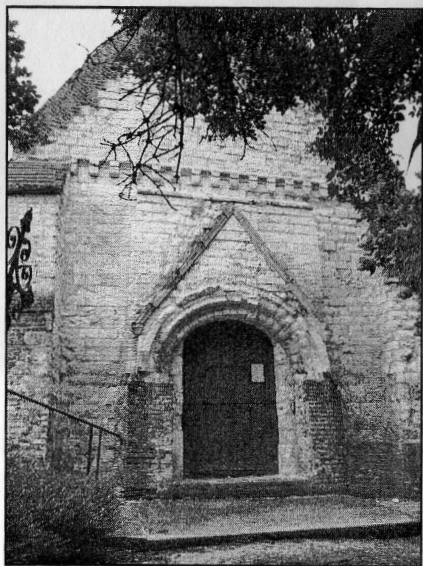
En 2012, on a prévu la continuation de la mise en conformité de l'éclairage public, la suite de la réfection des trottoirs et l'achat d'un lave-vaisselle pour la salle communale. Ainsi qu'on peut le constater, chaque commune a le double souci de créer ou bâtir du nouveau et d'entretenir ce qui est ancien ou dégradé. Alors chaque année, la part consacrée à l'un ou à l'autre n'est pas la même car il peut y avoir des priorités, voire même des urgences. Quant au maire et son conseil municipal, ils doivent constamment réfléchir à tous ces problèmes, pas seulement lors des réunions de commissions mais aussi dans la perspective des réunions plénières du conseil municipal. Ils doivent aussi écouter leurs administrés. C'est ce qu'ils font et voilà pourquoi ils sont les élus les plus appréciés ! Un circuit de randonnées dit La traverse du Ponthieu passe par Abbeville, Caours-L'Heure, Drucat, Neufmoulin, Saint-Riquier, etc.



*Moulin à eau à Caours, en 1840.*  
(B.M. Abbeville, fonds Macqueron AB\_N036)



*Eglise de Caours, en 2013.*



*Chapelle de L'Heure, en 2013.*